

tructif de la joie dans l'amour et de la sérénité dans la pensée." Dans *Edel*, publié en 1878, il a voulu, nous dit-il, "disséquer la passion d'un écrivain né sur le tard du siècle, avec ses contrastes inexplicables, son scepticisme et sa tendresse, ses énervements et ses frénésies, ses extases et ses abattements." Les *Aveux* (1882) qui terminent son œuvre poétique, sont la confession d'un enfant du siècle ou plutôt la plainte amère d'un sceptique blasé, déçu, lassé. Il a cherché l'oubli dans les plaisirs effrénés, dans la jouissance matérielle ; il en a recueilli l'amertume. Les remords et l'ennui ont meurtri et déchiré son âme ; mais heureusement, la foi inculquée par une mère chrétienne n'a pas été entièrement étouffée dans ce cœur livré aux passions et c'est elle qui offre un asile à ce nouvel enfant prodigue. Voici l'épilogue de ce réveil ; puisse-t-il être aussi un jour celui de la carrière littéraire de M. Bourget :

Le fantôme est venu de la trentième année,
Ses doigts vont s'entr'ouvrir pour me prendre la main ;
La fleur de ma jeunesse est à demi fanée,
Et l'ombre du tombeau grandit sur mon chemin.

Le fantôme me dit avec ses lèvres blanches :
"Qu'as-tu fait de tes jours passés, homme mortel ?
Ils ne reviendront plus t'offrir leurs vertes branches.
Qu'as-tu cueilli sur eux dans la fraîcheur du ciel ?"

— "Fantôme, j'ai vécu comme vivent les hommes ;
J'ai fait un peu de bien, j'ai fait beaucoup de mal.
Il est dur aux songeurs, le siècle dont nous sommes ;
Pourtant j'ai préservé mon intime idéal !....."

Le fantôme me dit : "Où donc est ton ouvrage ?"
Et je lui montre alors mon rêve intérieur,
Trésor que j'ai sauvé de plus d'un noir naufrage.
— Et ces vers de jeune homme où j'ai mis tout mon cœur.

Oui ! tout entier : espoirs heureux, légers caprices,
Coupables passions, spleenétique rancœur,
J'ai tout dit à ces vers, tendres et sûrs complices.
Qu'ils témoignent pour moi, fantôme, et pour ce cœur !

Que leur sincérité, juge d'en haut, te touche,
Et, comme aux temps lointains des rêves nimbés d'or,
Pardonne, en écoutant échapper de leur bouche
Ce cri d'un cœur resté chrétien : *Confiteor* !

Il serait difficile de traduire en plus beau langage le : *Video meliora proboque, deteriora sequor*, d'Ovide. M. Bourget, élevé chrétien-
nement, doué d'un esprit droit et sincère, voit le bien et l'approuve ;
mais il fait le mal et, malheureusement, ce *confiteor* de la trentième